

Camp pour enfants suisses de l'étranger : une Tour de Babel itinérante

Autor(en): **Luisier, Marie-Josèphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **12 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une Tour de Babel itinérante

Les pages suivantes sont consacrées à la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger. D'abord, afin de mieux en connaître les activités, nous nous rendrons dans un des camps qu'elle organise chaque année pour nos jeunes compatriotes (de 7 à 15 ans) émigrés. Ensuite, nous découvrirons le livre «Des Suisses pas comme les autres» publié par l'hebdomadaire romand «Construire» et intégralement vendu au profit de la Fondation.

Arosa, Bellinzone, le glacier d'Aletsch, le lac Léman, Montreux, Lucerne, etc. Quand Samy sera de retour à Nairobi, Ariane à Washington, Thomas à Lagos, ils n'auront qu'à fermer les yeux pour revivre les souvenirs du camp itinérant à travers notre pays, organisé pour les enfants suisses de l'étranger.

Enfin, le dîner

Dans la forêt, Samy traîne un peu les pieds. La journée a été longue depuis le départ de Fiesch dans le Haut-Valais. Mais plus que la fatigue, c'est l'envie de faire sauter – en cachette! – des pétards du 1^{er} Août qui retient l'enfant en arrière. Samy a 10 ans, un père d'origine indienne, une mère des Grisons. Il habite Nairobi au Kenya et parle parfaitement le «schwytzerdütsch». Devant lui, ses camarades marchent à vive allure tant ils ont hâte d'atteindre le chalet. A peine arrivée, Irma, la cuisinière et un peu la maman de tous, s'affaire déjà derrière les fourneaux. «Les enfants ont toujours une grande faim», dit-elle.

Frimousses blondes ou brunes, peau claire ou foncée, il n'y a plus de différences de races, de langues, d'éducation devant la cuisine familiale suisse d'Irma. Tous sont unanimes à déclarer: c'est excellent! Les «rösti» et la fondue ont la cote.

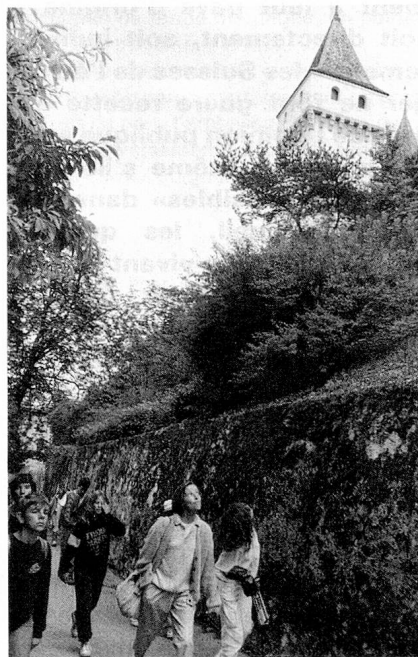
Par monts et par vaux

Ce camp itinérant à travers l'Helvétie fait partie du programme de

vacances 1985 mis sur pied par la *Fondation pour les enfants suisses à l'étranger*, en collaboration avec *Pro Juventute*. Cet été, 266 enfants de 32 pays sont accueillis en Suisse. 113 séjournent dans des familles, les autres se répartissent dans les colonies d'Ascona (TI), Niederwizwil (SG), Hochwald (SO), Cinuos-Chel (GR) et Bösinggen (FR).

Du 20 juillet au 10 août, trente jeunes ont sillonné notre pays. Partis de Fällanden (ZH), ils se sont rendus à Arosa où ils ont planté leurs tentes pour deux soirs avant de rejoindre le camping de Bellinzone. Quittant la douceur tessinoise, ils ont franchi les cols pour s'installer à l'*Auberge de Jeunesse* de Fiesch, dans le Haut-

Au Château de Nyon



Valais, où ils ont pu admirer les beautés du glacier d'Aletsch et même s'initier à la varappe. Très variée, leur journée du 31 juillet, avec voyage en train jusqu'à Lausanne, puis le bateau d'Ouchy à Nyon, enfin le petit tortillard Nyon-Saint-Cergue, qualifié de «superbe TGV» par Sébastien Fournier de Conakry. Le 1^{er} Août au village de Saint-Cergue, quel souvenir! Les pétards n'ont pas manqué... Il en reste quelques-uns dans les poches, le lendemain, au moment de plier bagages pour Les Paccots, en terre fribourgeoise. Enfin, la dernière étape de l'itinéraire amène tous ces jeunes à Gersau, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, après un voyage en train par Montreux, Interlaken, Lucerne.

Que de variétés

J'ai rejoint cette joyeuse bande à Ouchy, sur le bateau blanc de la CGN, le *Général Guisan*. Heureux, les enfants chahutent un peu, s'interpellent d'un pont à l'autre. Les passagers sont intrigués par ce groupe où fusent des exclamations en français, en «schwytzerdütsch», en italien, en anglais, en espagnol. Que de variétés sur les visages! Mais un point commun les réunit: la Suisse. Ils la connaissent déjà tous un peu par leurs parents, mais apprennent à en apprécier les diversités au cours de ce camp itinérant.

Vivre en Suisse? Peut-être

«Je vois beaucoup d'endroits nouveaux. Cela me plaît. Quand je viens en Suisse avec ma famille, nous faisons toujours les mêmes promenades», déclare Nadège Behouhou de Constantine en Algérie dont la maman est Genevoise. «Je suis heureuse de découvrir la Suisse romande», dit Babette Kourkowski de Paris qui accomplit son cinquième camp pour les enfants suisses de l'étranger. Chaque année, elle retrouve avec plaisir sa copine Ariane de Bré-

mond de Washington qui en est à son sixième séjour. La doyenne! Ariane, dont le père vient d'Aubonne, se sent plus Suissesse qu'Américaine. Même si elle habite la capitale des USA... Philippe Tahintzi, 16 ans, une petite moustache élégante, habite le sud de la Turquie. Il parle français, turc, anglais et grec. Ce qu'il apprécie en Suisse? Le chocolat, bien sûr, les kiosques et... l'odeur des pâturages! «Le pays me paraît toujours petit, mais c'est bien parce qu'on peut en faire le tour. Quand je serai très très vieux, peut-être aurais-je envie de vivre ici. Pour le moment, je trouve la Suisse trop sage, trop tranquille», précise-t-il. Rolan Schmid, 15 ans, de Cali en Colombie, adore visiter les petits villages mais ne voudrait pas y habiter.

Enrico et Mario Rigamonti, Alessandro Corboud et Vincenzo Campione, tous quatre de Milan, ainsi que leur camarade Sergio Bolis de Bergame préfèrent les vacances suisses aux plages encombrées d'Italie. Karin Witzig, 12 ans, de Virginie et Pamela Kocher, 15 ans, de New York, effectuent leur premier camp et se réjouissent déjà de revenir l'an prochain. En Suisse, les deux jeunes Américaines sont impressionnées par les montagnes. Leur péché mignon? La nourriture helvétique. Talli Gablinger, 10 ans, est la benjamine du groupe. Cheveux blonds au vent, taches de rousseur sur le nez, elle vit à Herzlia en Israël et ne parle pour l'instant que l'hébreu. Cela ne l'empêche pas d'être très espiègle. Ses deux grandes sœurs Iris et Zwia lui servent d'interprètes. John Capt de Casablanca vient pour la cinquième année. Il apprécie tout particulièrement ce camp qui bouge. Avis partagé par Salvador Santiago de Madrid, Christian Ruegg d'Heidelberg et Thomas Areim de Lagos au Nigeria.

Nos jeunes compatriotes de l'étranger ont dû se mettre à



l'heure suisse. Que d'horaires à respecter! Que de valises à faire et à défaire! «Le voyage constitue l'activité principale du camp», explique Dourgan, moniteur-chef, assisté dans sa tâche par Michaël, Peter, Bettina, Myriam et Chandra. Tous les moniteurs et monitrices parlent deux langues nationales. On se comprend dans cette tour de Babel itinérante, diverse,

mais unie. «Les enfants se sentent tous Suisses, mais ils sont de là où ils habitent, constate Dourgan. Il y a entre eux de grandes différences de mentalité, d'éducation, d'habitudes alimentaires. Mais ils font preuve d'une belle capacité d'adaptation. Ne serait-ce pas une qualité suisse?»

Marie-Josèphe Luisier
Photos: C. Huber

Six cents ans
d'émigration

Des mercenaires aux professionnels

Bien qu'ils rapportent énormément à leur pays d'origine – soit directement, soit indirectement – les Suisses de l'étranger ne font guère recette auprès de l'opinion publique suisse: pourtant, même s'ils sont souvent «invisibles» dans leur pays d'accueil, les quelque 350 000 Suisses vivant actuellement à l'étranger forment l'une des composantes les plus actives et efficaces de la Suisse.

De tout temps, l'émigration a été l'une des composantes les plus importantes de notre politique, aussi bien sur le plan extérieur qu'intérieur, bien que la première loi en la matière (loi fédérale sur les agences d'émigration) ne date

que de 1880. Cependant, dès 1855, la Confédération avait entrepris des actions spontanées au profit des émigrés, plus particulièrement aux Etats-Unis où nos représentations reçurent des crédits destinés à l'assistance des émigrés d'origine helvétique.

Chaque écolier suisse connaît un tant soi peu l'un des trois chapitres de l'histoire de l'émigration suisse: principalement celui décrivant le service dans les armées étrangères avant la Révolution française. Du XV^e au XIX^e siècle, on trouva des mercenaires suisses dans presque toutes les armées européennes: on estime à deux millions de soldats, 60 000 officiers et 700 généraux le nombre de Suisses au service étranger, du XV^e au milieu du XIX^e siècle.